

OM SAI RAM

SESSION DE QUESTIONS ET REPONSES

Q. 325, OUVRIR LA PORTE INTERIEURE

le 22 juin, 2024

Les questions et réponses suivantes sont tirées de l'ouvrage du Prof. Anil Kumar intitulé «Satyopanishad», Volume 2, pages 203-209.

Q : *Swami, à présent nous comprenons nos erreurs au sujet des connaissances. Vous nous avez expliqué clairement ce qu'est la conscience, disant qu'elle est connaissance complète, non la connaissance d'une petite partie de quelque chose. Comment pouvons-nous cultiver cette conscience ?*

Bhagavân : La spiritualité est absolument essentielle pour la conscience. Il est impossible de la développer par un autre moyen. Avec un arrière-plan spirituel, les choses vous seront très claires. Alors vous aurez une compréhension totale, ce qui est conscience. Sans cela, ce que vous acquérez n'est que connaissance livresque et superficielle, générale, mais non la connaissance pratique qui est conscience. Celle-ci n'est possible que sur la voie spirituelle.

Voici un simple exemple : Vous plantez une graine dans la terre. Elle germe et devient plante. Mais attendez-vous que la graine germe, si elle est gardée dans une boîte ? C'est impossible ! De même, la plante de la conscience croît dans le champ de la spiritualité, non dans la boîte des plaisirs mondains. Alors la conscience qui s'est développée est, en fait, véritable conscience.

Q : *Swami, maintenant il est clair que ce type de « conscience » n'est pas apprise dans nos institutions d'éducation. Cette conscience est tellement importante pour nous tous ! Vous êtes l'Incarnation divine en ce monde contemporain. Pourquoi, par Votre grâce, n'accordez-vous pas le don de la conscience ?*

Bhagavân : Si tout était fait par Dieu Lui-même, qu'auriez-vous à faire, vous ? Comment feriez-vous usage de l'esprit et l'intelligence que Dieu vous a donnés ? Ne réalisez-vous pas que, si Dieu fait tout le travail à votre place, ces instruments divins que sont l'esprit et l'intelligence, dont vous êtes équipés, seraient en pure perte. La mère cuisine et sert la nourriture. Elle ne peut pas l'ingérer à la place de son enfant. Lorsque l'enfant est blessé, la mère se sent triste. Mais elle ne peut pas se mettre un bandage au bénéfice de son enfant.

Bien que vous soyez assis devant un plat rempli de *chapati* et de pommes de terre avec sauce au curry, vous devez prendre ces aliments de vos propres mains et les manger. En répétant simplement « pommes de terre, chapati », votre appétit sera-t-il apaisé ? Il faut faire travailler la main et la bouche, n'est-ce pas ? De la même manière, vous devriez mettre en fonction votre esprit et votre intelligence.

Chaque chose vous sera connue. Par votre effort, vous vaincrez la grâce divine.

Par *krishi*, l'effort, on peut devenir un *rishi*, un sage. Faites votre devoir, pensant en même temps au Seigneur. Krishna dit la même chose à Arjuna : *mam anusmara yudhya cha* – « ô Arjuna, souviens-toi de Moi et combats ! » En chantant le nom de Rāma, Hanuman put traverser le puissant océan. Donc, faites votre devoir, ainsi vous pourrez obtenir tout ce que vous désirez.

Q : *Swami, les aspirants spirituels pratiquent des austérités telles que upavasa- le jeûne, et jagarana – la veillée, et ils les considèrent comme des activités spirituelles. Nous Vous demandons de nous faire connaître leur importance et leur sens profond.*

Bhagavân : Les traditions, les rituels et les pratiques anciennes de Bhārat sont chargés de sens. Sans aucun doute, ces aspirants obtiennent des expériences divines. Mais en ces jours-ci, les gens recherchent les rituels extérieurs et pompeux, sans aucune compréhension de leur signification profonde. Ainsi, ils ont oublié le but même et le propos pour lesquels ces rituels ont été institués à l'origine. Presque tous les rituels sont devenus mécaniques, monotones et routiniers. Il n'y a personne pour les expliquer lucidement. La plupart des gens ne sont pas conscients des subtilités. Ainsi vous ne voyez plus personne pratiquer des austérités ou des rituels de façon sincère. Ce n'est pas l'homme qui doit changer, mais son esprit.

Supposons que vous ayez à rejoindre un lieu distant et que vous n'ayez rien à manger en cours de route. Pouvez-vous considérer cela comme *upavasa* – un jeûne ? Cela sera-t-il de quelque intérêt spirituel ? Un malade ne mange pas de la nourriture normale. Jeûne-t-il pour autant ? Qu'en tirez-vous ? Percevoir Dieu en vous est *upavasa*, non simplement jeûner dans le sens littéral. *Upa* signifie 'près de' et *vasa* signifie 'vivre'. En d'autres termes, *upavasa* signifie vivre près de Dieu. Cela signifie que l'on devrait se tourner vers l'intérieur, percevoir Dieu et penser constamment à Lui. Cela est le sens véritable du terme *upavasa*. Actuellement nous remarquons que les gens pratiquent le jeûne le jour de l'*ekadasi*. Mais le lendemain ils ingèrent le double de nourriture. Les *madhvas* (adeptes de Madhvacharya) pratiquent le jeûne le jour de *bhisma ekadasi*. Ce jour-là ils n'avalent même pas leur salive.

Dans l'État du Karnataka, les gens disent, en langue Kannada : *bida bedi bittu keda bedi*, ce qui veut dire : « ne renonce pas pour te faire plaisir. » Quand vous renoncez à n'importe quoi, ne le reprenez pas plus tard. C'est une très mauvaise habitude. Que se passe-t-il en vérité ? Les gens préparent de la pâte à pain et la gardent pendant trois jours. Avec elle ils cuisinent de savoureuses *dosas*, le petit-déjeuner du l'Inde du Sud. Ainsi en Kannada l'on dit : *Indu adide ekadasi ondu tindu nalavattu dosa* – ce qui veut dire « au nom de l'*ekadasi* on jeûne un jour par mois, mais l'on prépare au moins quarante *dosas*. Est-ce cela *upavasa* ? Non, absolument pas !

La question : pourquoi devrions-nous observer la veillée, *jagarana* ? Pourquoi *jagarana*, c'est-à-dire rester éveillé toute la nuit, devrait-il être observé ? Cela signifie que vous devriez rester loin de vos petits bonheurs mondains, vos plaisirs sensuels et vos comforts matériels. Vous devriez être désintéressés de toutes ces choses mondaines, mais être en éveil et vigilants au centre intérieur, à l'*ātma*.

Vous devriez être en éveil à l'égard de la Divinité intérieure, tout en négligeant les

préoccupations mondaines. Que font les gens, au nom de *jagarana* ? Ils jouent aux cartes pendant toute la nuit, ou visionnent au moins trois films, l'un après l'autre, pour passer la nuit. Les gardiens de nuit, les infirmiers dans les hôpitaux, quand ils sont de garde, les chefs de gare, ne dorment pas la nuit. Cela veut-il dire qu'ils pratiquent *jagarana* ? Certainement pas. Simplement ne pas dormir est un rituel extérieur. Quand on suit ces rituels, on devrait connaître la réalité intérieure. Comme ils sont pratiqués mécaniquement, ils deviennent objet d'amusement et ils paraissent ridicules aux yeux des autres.

Q : Swami, certains nous conseillent de célébrer la *pūja*, certains nous suggèrent de faire *dhyāna*, la méditation, quelques-uns nous prescrivent *parayana*, la lecture des écritures, et d'autres nous assurent de bons résultats par le *japa*, la répétition du Nom divin. Je suis confus au sujet de ce que je dois faire et sur la voie à suivre. S'il Vous plaît dites-moi ce qui est le mieux parmi des pratiques, à adopter dans ma *sādhana*.

Bhagavān : Tu peux suivre n'importe quel de ces moyens, avec un total *prema* – amour, *niśvarta* – sans attachement à soi, *cittasuddhi* – pureté de cœur, *ekagrata* – focalisation, et *saranagati* – soumission, pour réaliser le Divin et en faire l'expérience.

Suis la voie qui t'attire le plus. Tu peux adopter toute procédure qui t'interpelle et t'apporte *shanti* et *ānanda*. Mais n'imites jamais personne. Ne te conforme jamais aux paroles et aux voies d'autres personnes. Adhère au sentier que tu as choisi personnellement. Sinon tu risques de perdre aussi ta propre voie. L'imitation est humaine, mais la création est divine.

Voici un exemple pour illustrer comment on devient perdant, lorsque l'on veut suivre les autres. Il y avait un marché de fruits, et c'était la saison des mangues, quand elles sont disponibles en abondance. Un boutiquier fit peindre une enseigne avec les mots : « De bonnes mangues sont en vente ici », et il la fixa devant son échoppe pour promouvoir les ventes. Un étranger se présenta et demanda : « Monsieur, qu'est-il écrit sur cette affiche ? Ceci est un marché de fruits. Pourquoi écrire 'ici' sur cette enseigne ? Cela me semble stupide et superflu. Je vous suggère d'effacer le mot 'ici'. » Alors le marchand fit venir le peintre et fit effacer le mot 'ici' de son affiche.

Maintenant restaient sur l'enseigne les mots « De bonnes mangues sont en vente ». Un autre homme vint à l'échoppe et dit au marchand : « Comment, Monsieur ? Vous ne semblez pas intelligent et futé. Avez-vous pensé à lire ce qui est écrit sur l'enseigne ? Nous sommes en saison des mangues. Tous les marchands vendent uniquement des mangues. Pourquoi devriez-vous signaler le mot 'mangues' en particulier, puisqu'il n'y a rien d'autre ici ? Il vaudrait mieux enlever le terme 'mangues' de votre enseigne. »

Le marchand fit effacer la parole 'mangues' de son enseigne. Maintenant elle ne portait que les mots « De bons fruits en vente ». Un autre client s'approcha et dit : « Quelle stupidité est cela ? Trouvez-vous quelqu'un vendant de mauvais fruits ? C'est ridicule de parler de 'bons' fruits, vraiment stupide. Effacez ces mots 'bons fruits' de votre enseigne. »

Le boutiquier fut convaincu et fit effacer les mots 'bons fruits', avec pour résultat qu'il ne resta sur l'enseigne que les mots 'en vente'. Un ami du propriétaire, passant par là, regarda l'enseigne et en fut choqué. « Comment ? Es-tu fou ? As-tu lu ton enseigne ? Que veux-tu dire par 'en vente' ? Veux-tu vendre l'enseigne elle-même ou quoi ? Le marchand appela le peintre et fit effacer les mots 'en vente'. Maintenant il lui restait une enseigne sans inscription. Finalement le peintre lui présenta ses factures pour les travaux : une pour la peinture initiale des lettres, et une autre avoir effacé chaque mot par intervalle. Qu'arriva-t-il au propriétaire de l'échoppe, pour avoir donné raison à tout venant ? Il perdit à la fois son enseigne et son argent. C'est ce qu'il vous arrivera à vous aussi, si vous adoptez les avis d'autres personnes.

Votre Gourou vous prescrit une méthode qui s'adapte à vous personnellement. Il ne veut jamais que tout le monde suive le même modèle. Les méthodes de *sāghanā* sont suggérées en fonction de votre capacité, de vos talents, de votre compréhension et du niveau de votre conscience spirituelle.

Nous entendrons d'autres conseils divins de Swami, à travers les œuvres du Professeur Anil Kumar, lors de la prochaine session. Merci de votre attention.

Om Sai Râm